



De0	00
5.0	••6
210	••6
900	••€
900	eid

# Notre Stage-Congrès de Vence

· Puisque nos groupes régionaux se chargent désormais d'organiser nos stages techniques et on verra d'autre part comment ils y réussissent - l'I.C.E.M. peut maintenant poursuivre sur le plan national son vrai travail constructif. Nous avons donc convoqué à Vence une soixantaine de nos meilleurs travailleurs et responsables qui, pendant 3 à 4 jours, se sont joints aux membres du C.A. pour opérer en tous domaines, les mises au point indispensables. Toutes les questions pendantes ont été passées en revue, B.E.N.P. et B.T. examinées, films C.E.L. visionnés, Plans annuels de travail préparés, expositions admirées, etc. Il ne fait pas de doute que dans l'atmosphère unique de l'Ecole Freinet nous avons pu faire en trois jours le travail que n'auraient pu mener à bien des mois de correspondance.

Une quarantaine de stagiaires s'étaient joints au groupe, ce qui fait que la grande terrasse de l'Ecole Freinet était pleine à craquer avec certains jours 130 participants, 130 convives pour les repas qui n'ont pas été pour Elise Freinet

une petite affaire.

La place nous manque ici pour donner un aperçu détaillé de ce stage-congrès si efficient. Nous en donnerons seulement les conclusions :

le Toute l'organisation coopérative est maintenant bien en place. Les locaux de Cannes sont déjà partiellement occupés. Les camarades seront tenus au courant par d'autres voies. 2º De nombreuses B.T. ont été revues et

2º De nombreuses B.T. ont été revues et mises au point. Le congrès a insisté tout particulièrement sur la nécessité d'aborder la préparation, la rédaction et l'édition de brochures sur les sujets actuels suivants :

1er Groupe: L'électricité: barrages de divers types; aménagement du Rhône; Donzère Mondragon (2 brochures vont sortir); l'Electricité

en France.

2º Groupe : les moyens d'expression et de communications par l'imprimerie et l'image : l'imprimerie ; la photogravure, la lithographie, l'offset, la photographie ; le cinéma, etc.

3º Groupe : la correspondance et les relations : sélégraphe, téléphone, radio, télévision ; che-

min de fer ; auto ; avion, etc.

Ce sont là des sujets sans doute difficiles à adapter pour nos enfants. Ce sont pourtant ceux qui les intriguent le plus dans notre monde moderne. Il faut absolument que nous fassions un effort.

Nous demandons à tous les camarades qui verraient la possibilité de traiter l'un de ces sujets de se faire connaître à Freinet, qui harmonisera les travaux.

Nous comptons sur de nombreux collabora-

teurs pour cette grande entreprise,

3º Nos commissions spécialisées ont préparé l'édition prochaine de nos Plans de Travail annuels d'histoire, de géographie, de sciences, de grammaire, de chasse aux mots dont nous commencerons prochainement l'édition.

4º Freinet a expliqué les grandes lignes de son nouveau livre: Méthode naturelle de dessin, en montrant l'intérêt des enquêtes qui vont être menées au sein de la Commission Connaissance de l'Enfant, sur les bases ainsi jetées.

Achetez le livre et nous commencerons aus-

sitôt notre intéressant travail.

5° Long échange de vues, sous la direction d'Elise Freinet, sur les dessins et peintures d'enfants, les illustrations, les expositions, l'utilisation des films fixes et vues fixes en couleurs, sur la mise au point et la diffusion des films d'enfants C.E.L. Nous en parlons d'autre part.

6º Les films fixes : les camarades ont décidé d'en poursuivre l'étude et l'édition. Brillouet

vous informera.

7º Quelques expériences d'organisation régionale ont eu lieu récemment, notamment à Toulouse. Le Congrès a décidé d'inviter les groupes départementaux à se fédérer ainsi régionalement pour les buts suivants :

- Etude en commun des questions à inci-

dence régionale ;

- Mise au point et contrôles de B.T.;

Organisation des stages techniques ;
Correspondances interscolaires ;

Cuisson des Poteries ;
Exposition de dessins.

Le découpage provisoire établi au Congrès sera publié dans C. P. Bien entendu, les groupes restent totalement libres dans leurs décisions définitives.

8º Et voici, enfin, la décision la plus importante : notre édition d'Albums d'enfants, dont tous nos camarades disent tant de bien, doit continuer. Certains albums seront bientôt à rééditer.

L'édition de vignettes est reconnue comme indispensable mais ne peut être entreprise avec

la lithographie.

Comme suite au livre de Freinet sur le dessin, Elise Freinet prépare l'édition d'une Méthode Naturelle de peinture, qui nécessite 25 planches 21x27. L'édition d'un tel livre, si elle n'est pas faite par nous, nous coûterait 1.500.000 fr.

Notre litho permet du beau travail, mais elle tourne trop lentement : 600 ex. à l'heure, ce qui est difficilement rentable. Si nous voulons continuer dans ce sens en développant nos entreprises, il nous faudrait une machine offset, qui est un procédé similaire à la litho pour la reproduction en couleurs, mais qui permet de tirer 1.800 ex. à l'heure.

Le Congrès a pensé qu'un emprunt de 3 millions, lancé actuellement parmi les adhérents,



Au stage de Nantes

dans ce but précis, devrait réussir. L'emprunt serait officiel, avec intérêt à 5%.

Nos groupes départementaux vont être appelés à étudier l'affaire. Nous en reparlerons.

9° Dans une Ecole Freinet, où la maladie est inconnue, les congressistes se sont naturellement intéressés à la santé de l'Enfant. Elise Freinet fait appel aux parents qui s'engagent à suivre ses conseils pour mener une expérience qui comporterait alors d'utiles enseignements. Parents intéressés : faites-vous inscrire.

10° Notre Congrès enfin était véritablement international avec délégués suisses — maison Pestalozzi — délégué de la Coopérative Italienne de l'imprimerie à l'Ecole — déléguée hollandaise — deux délégués arabes — un camarade noir du Dahomey : Prudencio, délégué officiel — représentants des diverses organisations.

11º Au cours du Stage Congrès : nos camarades Lallemand ont fait le compte rendu du Congrès d'Amsterdam, et nos camarades Daviault le compte rendu de la réunion de la Fédération Int. des S.E. par delà le rideau de fer. Au cours de la dernière soirée, ils ont remis un foulard de pionnier au meilleur élève de l'Ecole Freinet.

C'était un vrai Congrès C.E.L. dans l'atmosphère Ecole Freinet. Ce travail de l'année qui commence bénéficiera de ces quelques journées si bien remplies.

### Nos relations avec l'A.O.F.

Nous avons eu l'avantage de recevoir, à notre stage Congrès de Vence, un de nos meilleurs adhérents d'A.O.F., notre camarade Prudencio, qui était délégué officiellement par la Direction de l'Enseignement en A.O.F.

Prudencio a vécu toute une semaine à l'Ecole Freinet. Il a ainsi participé activement à tous nos travaux et discussions, de sorte que nous sommes persuadés qu'il aidera, au cours de l'année à venir, notre ami Poisson, de Dakar, à faire vivre et se développer le groupe de l'Ecole Moderne d'A.O.F.

Nous avons demandé à Prudencio ce qui, durant ce stage, l'avait tout particulièrement frappé.

— J'ai remarqué, nous a-t-il répondu, une grande collaboration et une merveilleuse ambiance de fraternité qui ont fait sur moi la plus grande impression. Je pense que les techniques Freinet auront un grand succès en Afrique Noire, surtout là où l'enfant est oppressé et où il n'arrive pas à s'extérioriser.

— Que penses-tu, lui avons-nous demandé, des anciennes méthodes que tu as toi-même subies?

— C'était uniquement du dogmatisme, nous a-t-il dit. Nous n'y comprenions rien. Le milieu local n'était pas étudié. On parlait de la France, de la vie française, de l'histoire française, mais pas de notre vie au Dahomey ni de notre histoire locale. Avec les techniques

nouvelles, l'enfant vit donc dans son milieu et de ce fait, tout notre enseignement est recon-

sidéré et revivifié.

J'ai été étonné, nous a-t-il dit en terminant, de constater, en mettant le pied sur le sol français, que les Français du continent ne ressemblaient pas aux Français que nous connaissons chez nous. Heureusement que nous en avons, chez nous, tout de même quelques-uns de compréhensifs tels nos inspecteurs qui s'intéressent aux techniques Freinet et qui ont su conserver, même en A. O. F., la mentalité des Français de France. Il ne fait pas de doute que notre pédagogie peut avancer dans la mesure où les éducateurs et les inspecteurs français qui collaborent avec nous sont des Français de Fran

#### UNE NOUVELLE COMMISSION DE L'INSTITUT

Au cours du stage-congrès de Vence, il a

été décidé :

l° Qu'une commission d'organisation de stages sera prévue. Cette commission, qui sera composée de tous les camarades qui ont organisé des stages en cours d'année ou qui ont étudié la possibilité d'en organiser ou qui désirent en organiser l'année prochaine, étudiera les conditions de réussite pour les stages toujours plus nombreux que nous organiserons l'année prochaine sur la base sans doute de nos groupes régionaux.

Nous n'avons pas encore de responsable définitif pour cette commission d'organisation des stages. Quel camarade désirerait en prendre

la responsabilité?

2º Le camarade Roche, instituteur à Aignayle-Duc (C.-d'Or), sera désormais responsable de la commission camping plein air qui va reprendre une nouvelle activité.

#### NOS STAGES TECHNIQUES ET NOS CONGRÈS

La place nous manque pour résumer tout ce qui a été fait d'utile et de positif dans nos stages techniques (Dakar, Lyon, Mulhouse, Amiens, Nantes, Limoges) et dans nos Congrès: Amsterdam, Vence. Une commission des stages est constituée qui étudiera les expériences de cette année afin de mieux faire l'année prochaine.

Colonies de vacances. — Une commission est également constituée pour étudier les enseignements des expériences faites dans un certain nombre de colonies de vacances. Camarades qui avez participé à des colonies éducatives et qui avez essayé d'y introduire nos techniques,

inscrivez-vous.

Echange d'élèves. — Nous demandons de même aux camarades qui ont, en fin d'année, réalisé un échange d'élèves, de vouloir bien nous envoyer le compte rendu de leurs visites. La Commission les étudiera pour en tirer le maximum d'enseignements.

# APRÈS LE STAGE DE NANTES

Voici plus d'un mois que nous nous sommes quittés; vous avez eu le temps de laisser « décanter » et réaliser, à travers la gamme variée des ateliers et techniques qui vous ont été présentés, la puissance et l'attrait de notre mouvement.

J'ai attendu quelques semaines avant de confier à Freinet et à « l'Educateur » mes

impressions.

Ce stage d'initiation a-t-il réalisé pleinement nos désirs, nos buts ont-ils été atteints? N'avonsnous pas, avec le même souci de satisfaire.

multiplié à l'excès les activités ?

Voici le problème que je me suis posé. Chartois me répond dans l'article qui suivra et Freinet, en juin, m'écrivait : « Il faut que tu produises chez les stagiaires ce désir de retournement pédagogique qui seul, crée l'atmosphère de stage comme l'atmosphère de nos congrès, » Et, dans ses directives aux stages d'initiation, il précisait ainsi sa pensée : « Il est bon, certes, de savoir se servir de l'imprimerie ou du limographe, mais il est tout aussi important de savoir s'en servir pour les buts libérateurs que nous leur désirons. »

L'enthousiasme, l'amitié, la gaieté, la nostalgie de se quitter sont des signes qui ne trompent pas. Par là, nous avons réussi à créer l'ambiance. Cette ambiance que je retrouve dans toutes nos réunions et que vous connaîtrez à La

Rochelle et à Quimper, en 1952.

Stage d'amitié, certes, mais aussi, et surtout, stage de travail, et ceci est également un caractère de notre mouvement. « Faire d'abord, parler ensuite » disait Chartois, et Freinet commence toujours ses congrès en rappelant qu'il n'y a pas place, à la C.E.L., aux phraseurs et aux coupeurs de cheveux en quatre.

Là encore, j'en suis persuadé, l'intérêt n'a jamais faibli de 7 heures à 23 heures. Donc, réussite totale? Ce serait trop beau et je n'aurai pas la fatuité de le croire. Ce stage aurait été parfait si les stagiaires s'étaient salis les mains à l'imprimerie et nous avaient procuré la joie de réaliser un beau journal de stage.

Ne soyons pas cruels et n'insistons pas sur la naissance et la mort de « Bords de la Loire » que vous ne recevrez jamais car vous n'en seriez

pas fiers !

Vous ferez beaucoup mieux avec vos élèves, mais la technique de l'imprimerie, pour aussi simple qu'elle soit, méritait qu'on s'y attardât davantage. Aucun détail n'est négligeable quand on veut avoir un beau journal, et je songe à l'encrage défectueux, au lino mal cadré, aux fautes d'orthographe.

Mais si déjà, vous avez changé l'atmosphère de la classe, si en travaillant avec vos gosses vous avez retrouvé la vie qui vous animait au Château d'Aux, vous êtes dans la bonne voie.

Nous reparlerons de ces détails à La Rochelle et à Quimper, car il est bien entendu que nous nous y sommes donné rendez-vous. Il serait bon qu'un échange de vues ait lieu entre les organisateurs de ces stages régionaux qui, sans être grand prophète, dureront tant ils répondent à un besoin et à une nécessité. Ne pourrions-nous pas rédiger une B.E.N.P. à l'usage de ceux qui seraient tentés d'organiser une semaine de travail ?

Ceci dit, passons au bilan du stage :

15 départements représentés: Finistère, Côtesdu-Nord, Ille-et-Vilaine, Morbihan, Rhône, Oise, Vendée, Maine-et-Loire, Mayenne, Deux-Sèvres, Charente-Maritime, Haute-Loire, Algérie, Tunisie et, évidemment, Loire-Inférieure. 90 stagiaires dont 50 qui ne connaissaient rien à nos techniques; 4 journées très chargées; 5 veillées de discussions dont une d'adieu qui restera longtemps dans l'esprit de ceux qui la vécurent... jusqu'à l'aube; 2 après-midi d'enquêtes avec visite aux Forges de Basse-Indre et l'utile débat qui suivit; une excursion en Vendée placée sous le signe de l'orage, de la tempête, de la pluie, mais surtout de la franche et joyeuse camaraderie.

Deux personnalités ont dominé le stage : celle

de Daniel, celle de Chartois.

Daniel, c'est un peu d'Elise et de Freinet. Dagorne n'écrivait-il pas dans le cahier d'impressions : « Nous n'avions pas Freinet mais

nous avions Daniel. »

C'est la naissance de cette pédagogie populaire, c'est 30 ans de réflexions qui se concrétisent par cette matinée ensoleillée du vendredi où, dans un silence respectueux et émouvant, Daniel sortant de sa réserve, nous communiquait cette sensibilité qu'il donne à son enseignement, nous indiquait le chemin à suivre. Vous revivrez ces minutes poignantes en lisant l'article que Daniel a bien voulu écrire sur notre visite à Basse-Indre.

Chartois, c'est le camarade qui vous « accroche » et vous tiendrait une nuit entière en haleine tant ses exposés sont captivants. Avec un égal bonheur, il traite de la radio, du cinéma, des enquêtes, du jeu dramatique, des marionnettes. En me lisant, vous le reverrez, vous retrouverez l'extrême mobilité de son visage; la dextérité de ses mains qui vous ont subjugué.

Il y avait des ateliers qui furent contraints de s'installer sous les platanes tant la clientèle était grande: Pigeon avec le plâtre et la peinture à la colle; Caffre et la décoration des poteries; Mme Benoiston et le dessin à l'Ecole Maternelle; l'exploitation du texte libre avec Durand, Turpin, Turpin Andrée, Vaillant.

Mlle Hervouët fit des adeptes au lino sur tissu, ses petits napperons et son projet de nappe furent très admirés. Noullin, le spécialiste des cartes en relief fit forte impression, sur le perron du Château, avec ses petits millimètres carrés de carton rose, premiers jalons du chefd'œuvre!

« L'art d'enseigner le chant », par Lenoir, avec les élèves du Château d'Aux, fut très apprécié des camarades. Je suis reconnaissant à notre jeune camarade Sorin, conseiller d'orientation professionnelle, membre du groupe depuis plusieurs années, du travail intéressant de test de connaissances pratiques qu'il a mis sur pied. L'expérimentation doit se poursuivre et nous tirerons les conclusions à Quimper.

Je mentionnerai d'une façon particulière la présence de Thomas, collègue de Nantes qui, à la veille de prendre sa retraite, ignorant tout des techniques Freinet, a bien voulu répondre à mon appel pour communiquer à nos camarades sa foi dans l'avenir de l'espéranto mis au service de la correspondance interscolaire.

Au docteur Benoiston je transmets nos remerciements pour sa causerie si familière, si prenante que seul un psychiâtre, fils d'éducateur, était capable de prononcer. Nous nous sommes sentis en parfaite communion de pensées.

A la radio, à la presse, à la Municipalité nantaise, à mon brave ami Gouillard qui fut un trésorier parfait, je pense pouvoir en votre nom exprimer notre vive gratitude tant ils facilitèrent notre travail d'organisation matérielle.

Vous recevrez d'ici peu, tests et albums.

Patientez encore!

A La Rochelle, nous nous réunirons une heure pour faire le point. En attendant, bonne année de travail et croyez bien que je vous suis encore redevable pour les bonnes journées passées en votre cordiale compagnie.

M. GOUZIL.

### Sous le signe de la sensibilité

« Oh ! que le soleil est souriant ce matin ! Il éclate en rayons dorés, ce qui me fait le cœur gai. Légère comme une plume, je me rends en classe, la bouche débordante de chansons. »

Lorsque Thérèse, en ces quelques lignes, nous communique son allégresse, elle fait passer dans la classe un souffle agréable, exaltant.

Chers amis, j'ai cueilli pour vous ce petit poème, car quand je revis les journées passées au château d'Aux, je me sens comme Thérèse, le cœur gai et débordant de chansons.

C'est que durant ce stage tout concourait à créer cette même ambiance idéale sans laquelle augun travail n'est fécond.

Aussi, vers la fin du stage, notre sévère et souriant « directeur-ami-Gouzil », me demandait un « papier » qui placerait nos journées de travail « sous le signe de la sensibilité ».

Aller à son travail en chantant, n'est-ce pas que c'est bon? Et nous voulons cela pour tous les enfants, pour tous les travailleurs, même pour ceux des laminoirs.

« Demain, nous prendrons les usines ;

« Nous sommes des hommes et non des chiens.

« Prenez garde... »

Dans l'enfer des forges de Basse-Indre, elle

était belle la réaction des camarades. Bouleversés et atteints dans notre dignité de travailleurs qui nous rend solidaires de tous ceux qui peinent et de tous ceux qui souffrent, nous serrions les dents et les poings pour que n'éclate pas notre émotion violente.

Notre sensibilité n'est pas émoussée. Elle fait en nous révolte et compassion. Grande leçon de solidarité humaine, comprise de tous, parce que notre cœur était à vif. Nous avons par cette expérience fait quelques acquisitions

profondes, durables.

Avec nos enfants, nous n'avons pas l'occasion d'exploiter des faits aussi infernaux. Cependant, même avec une intensité moindre, mais en partant de l'expérience de l'enfant, nous travaillerons utilement si, comme aux Forges, la classe est baignée dans l'ambiance qui ouvre les cœurs et les intelligences.

Nous intervenons avec tact pour habituer l'enfant à analyser et à mesurer sur lui-même, par sa propre expérience, la valeur d'un sentiment, pour l'aider à voir en lui-même, puis à expri-

mer ce qu'il sent.

Nous devons avant tout gagner le cœur de l'enfant. Ce sera notre première victoire d'éducateurs et celle-là en amènera d'autres. Le matin, l'enfant vient à nous, l'œil clair, la ouche rieuse et la main tendue. Dans ce serrement de mains, nous faisons passer confiance et amitié. Le soir, la poignée de mains exprime totre contentement d'avoir passé ensemble, entre amis, une bonne journée.

Educateurs, nous sommes nous-mêmes sensibles et l'enfant doit le sentir Déroulons nos antennes, l'enfant déroulera les siennes. Les ondes émises de part et d'autre seront captées. Nos émotions sincères auront des échos dans

les cœurs de nos jeunes amis.

L'enfant vibrant, essayera de faire passer cette émotion dans ses textes libres et c'est aussi toute la vie de l'école qui s'en ressentira.

Et alors, composteurs, caractères, presse et tout le matériel et toutes les techniques de la C.E.L. seront de bons génies au service de nos enfants.

N'avions-nous pas tout cela au château d'Aux : des presses à imprimer, du plâtre à gâcher, de la peinture à étaler avec harmonie... et dix autres activités et pour animer toutes ces choses une chaude ambiance fraternelle? Ce sont là, à mon avis, les facteurs qui ont fait le succès de ce stage inoubliable.

René DANIEL (Finistère).

# AU STAGE DE LYON

# Quand la C.E.L. et les C.E.M.E.A. collaborent...

Un stage destiné aux instituteurs vient de se dérouler à Lyon, du 17 au 22 septembre, à la Maison des Jeunes de Gerland, Il était organisé par le Groupe Lyonnais d'Education Nouvelle, affilié à la C.E.L. et par les Centres d'Entraînement.

De suite, nous avons senti qu'un même esprit unissait ces deux groupements. Il s'agissait avant tout de mettre en confiance, de stimuler l'intérêt, le goût de la recherche; de fournir des éléments de connaissance et des moyens d'expression à travers une gamme de techniques rendues plus accessibles. Mais, alors, que la C.E.L. applique surtout ses recherches aux disciplines d'ordre plus scolaire, les C.E.M.E.A. nous ont paru enrichir ce domaine et l'élargir de l'infini subtil de la recherche artistique.

Et nous, néophytes ou stagiaires chevronnés, nous vivions émerveillés cette atmosphère exaltante de confiance et de joie où chacun regardait, discutait, et simplement, à son rythme, créait...

Les quatre ateliers où l'on s'initiait à l'imprimerie, au limographe, à la linogravure, à la peinture, étaient l'image même de la classe avec leurs réussites et leurs petits drames: conversations animées, composteurs renversés, doigts barbouillés, fautes d'impression, résultats décevents d'un travail appliqué... Redevenus desenfants, nous critiquions, nous corrigions, nous demandions conseils, recevant individuellement et au moment précis, le renseignement technique indispensable à notre travail. Quelle merveilleuse école, pour des éducateurs!

A la fin de l'après-midi, nous redevenions des instituteurs. Nos camarades exposaient le matériel C.E.L. Nous discutions l'organisation pédagogique de la classe, les réussites, les soucis de chacun. Nous manipulions à notre guise fiches, cahiers d'enfants, brochures de travail.

Les spécialistes des C.E.M.E.A. orientaient les veillées. Jeux dramatiques ?... sous la folle gaîté, un timide libérait sa sensibilité, son don d'observation, une émotion réelle. Un contact direct s'établissait entre nous, sans même l'aide des mots. Projection de films ?... Au delà des satisfactions de l'intelligence et de la fantaisie, nous nous laissions guider vers la contemplation sereine de l'œuvre d'art.

Musique, disques ?... Evasion suprême dans le temps et dans l'espace. Hors de toute contingence, chacun émergeait plus ou moins consciemment des remous profonds de son moi. Il participait malgré lui à la grande âme collective qui fut spécifiquement notre stage. Ce stage qui nous a si fortement imprégnés réalisa en effet son unité dans un climat d'idéalisme où bonté et beauté n'étaient pas des vocables creux. Il fit appel au plus spontané et sans doute au meilleur de nous-mêmes.

Riches de joie, riches d'exemples, riches de livres, c'est à notre tour de donner...

UNE STAGIAIRE.